

raison, présente beaucoup plus de surfaces à l'action de l'eau. Nous croyons, par conséquent, que si l'on juge la lotion du Sou-

fre nécessaire, on doit préférer celle que propose la Pharmacopée que nous traduisons.

BAUME DE SOUFRE SIMPLE.

Balsamum Sulphuris simplex.

Faites bouillir les Fleurs de Soufre dans quatre fois leur poids d'Huile d'Olive, en vous servant d'un pot légèrement couvert; continuez l'ébullition jusqu'à ce que l'Huile & le Soufre soient parfaitement unis ensemble en consistance de Baume.

On prépare de la même manière un Baume de Soufre, en se servant de l'Huile de Pétrôle des Barbades.

R E M A R Q U E.

Le vaisseau dont on se servira dans cette opération, doit être très-légèrement couvert. On a coutume de préparer ce Baume dans un pot de terre qu'on couvre d'une bouteille de verre qu'on renverse en dedans. (1)

(1) Le véritable menstree du Soufre est l'Huile (*). Ce n'est qu'en unissant à ce minéral un Sel Alkali, qu'on parvient à le dissoudre dans l'eau, ainsi qu'on le verra dans l'article suivant. Il faut, pour le dissoudre dans l'Esprit-de-Vin, le réduire en vapeurs, de même que ce menstree, suivant la découverte & la méthode ingénieuse de M. le Comte de Lauraguais, (**) & même dans ce dernier cas, 3j. d'Esprit-de-Vin ne dissout pas tout à fait gr. j. de Soufre. Mais quoique nous venions de dire qu'on pouvoit regarder les Huiles comme le menstree du Soufre, cette substance ne s'y dissout qu'à l'aide de la chaleur; il faut une assez grande quantité de dissolvant pour opérer l'union, laquelle même, au bout d'un certain temps, s'altère en quelque manière: enfin toutes les

(*) Nous ne parlerons pas ici de l'union que contracte le Soufre avec les substances métalliques.

(**) Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1758, pag. 9 & suiv.

espèces d'Huiles n'agissent pas avec le même degré de force. On fait en général que les Huiles tirées par expression, connues sous le nom d'Huiles grasses, dissolvent une plus grande quantité de Soufre que les Huiles athérées. Cette différence est même assez considérable : car trois parties environ d'Huile grasse peuvent dissoudre une partie de Soufre : ce composé se trouve alors à la vérité assez épais : les Huiles essentielles, au contraire, ne dissolvent guères du Soufre qu'un seizième de leur poids ; il y a cependant des circonstances où elles peuvent se combiner avec une plus grande quantité de Soufre, mais ce n'est qu'accidentellement. C'est ce que nous dirons plus en détail par la suite. Les combinaisons différentes des Huiles, soit essentielles, soit grasses, avec le Soufre, ont produit différentes espèces de Baumes de Soufre, ou plutôt ont fait donner à ce nouveau composé différents noms tirés des Huiles qu'on employoit. Quoique la Pharmacopée que nous traduisons ait donné la préférence à l'Huile d'Olive, & que ce ne soit en quelque manière que par forme de supplément qu'elle prescrive celle de Pétrôle, il est plus ordinaire, surtout en France, de se servir des Huiles essentielles, telles que celles de *Thérébentine*, d'*Anis*, de *Succin*, de *Genièvre*, &c. ce qui fait donner à ces Baumes de Soufre, les noms de *Thérébenthiné*, d'*Anisé*, de *Succiné*, &c. suivant l'Huile athérée qu'on a employée.

On voit par ce que nous venons de dire, qu'on peut en général distinguer de deux espèces de Baumes de Soufre ; 1.^o de ceux dans lesquels on unit le Soufre avec des Huiles grasses, ou tirées par expression ; 2.^o de ceux dans lesquels on combine cette substance avec des Huiles athérées. Les Huiles par expression qu'on unit le plus ordinairement au Soufre, sont celles d'*Olives*, ainsi que le prescrit notre Texte, celles d'*Amandes*, de *Noix*, de *Lin*, l'*Huile d'Œufs*, &c. Le procédé est assez simple, & nous avons peu de choses à ajouter à ce qu'on a lu dans la formule. Il faut seulement prendre garde de ne pas pousser le feu trop fortement (observation importante pour toutes les combinaisons du Soufre avec les Huiles,) sans cette précaution on courroit le risque d'avoir le Baume de Soufre, noir, & exhalant une odeur de Bitume encore plus désagréable que celle qui est naturelle à ce Baume. On ne doit pas non plus se servir de vaisseau de terre vernissé ; car le mélange attaqueroit le vernis, lequel, comme on le sait, n'est qu'un verre de plomb. Quelque simple que paroisse cette manipulation, elle varie beaucoup dans les différentes Pharmacopées, soit pour les doses de l'Huile, soit pour la consistance. A l'égard des doses, quelques Dispensaires prescrivent deux, trois, quatre & six parties d'Huile grasse sur une de *Fleurs de Soufre* : ces proportions nous paroissent assez indifférentes, parceque lorsqu'on s'apperçoit que

la quantité de Soufre qu'on a employée n'est pas dissoute, on peut ajouter de l'Huile de nouveau. On trouve aussi des Dispensaires qui prescrivent de faire plus ou moins épaisir les *Baumes de Soufre*: cette prescription nous paroît au moins inutile, parcequ'on a intention dans cette préparation, d'avoir une Huile chargée de Soufre autant qu'il est possible, ou plutôt une Teinture de cette substance: d'ailleurs il est à craindre, comme nous le faisons remarquer il n'y a qu'un instant, qu'en poussant le feu & l'évaporation, on ne fasse noircir le Baume. A l'égard du choix de l'Huile grasse, il nous paroît que lorsqu'on destine le *Baume de Soufre* à être employé intérieurement, on doit choisir celles qui sont le moins sujettes à s'épaisir & à fournir un mucilage visqueux & abondant: telles sont les Huiles récentes d'Amandes, ou celles d'Olives: c'étoit avec l'Huile de Noix que Ruland composoit son *Baume de Soufre*, auquel il attribuoit beaucoup de vertus, sur-tout à l'extérieur, ainsi qu'à la plupart des formules qu'il a imaginées, & qui portent encore son nom. On trouve dans la Pharmacopée de Wirtemberg, sous le nom de cet Auteur, un *Baume de Soufre*, un peu différent, & qu'on destine aux applications extérieures: telle en est la formule.

℞. Soufre Citrin. ℥ ij.
Huile de Lin. ℔ ij.
Huile essentielle de Thérébenthine. ℥ iij.

Faites fondre le Soufre, & ajoutez-y alors l'Huile de Lin; faites-les cuire ensemble à un feu doux, jusqu'à ce que le mélange ait pris une couleur brune: lorsqu'il sera un peu refroidi, ajoutez l'Huile de Thérébenthine; mettez en digestion à une très-douce chaleur, & gardez pour l'usage. On doit sentir par ce que nous avons dit, que la proportion des Huiles dans cette préparation est trop considérable. On emploie aussi quelquefois pour préparer le Baume de Soufre, des Huiles dans lesquelles on a fait infuser des Plantes, telles que l'*Huile d'Hypericum de Lys*, &c.

Les *Baumes de Soufre* préparés avec les Huiles athérées, sont d'un usage plus commun en France, ainsi que nous l'avons remarqué: ils demandent les mêmes précautions, & même encore de plus grandes: nous allons donner un exemple de ce Baume fait avec l'Huile de Thérébenthine; le Procédé pour les autres Huiles distillées étant le même. (*)

℞. Fleurs de Soufre. ℥ ij.
Huile de Thérébenthine. ℥ viij.

Mettez les Fleurs de Soufre dans un matras, & versez l'Huile

(*) Voyez le Dispensaire de la Faculté de Médecine de Paris.

par-dessus : couvrez le matras avec du parchemin ou de la vessie mouillée, ayant soin d'y faire plusieurs trous avec une épingle : placez ensuite le Matras dans un Bain de Sable que vous échaufferez peu à peu jusqu'au degré de l'ébullition ; l'opération dure environ deux ou trois heures ; pour que l'Huile se trouve chargée de la quantité de Soufre qu'elle est capable de dissoudre : après ce temps on doit laisser refroidir le vaisseau, & décanter l'Huile qui est alors d'un rouge clair : il reste dans le fond du matras une portion du Soufre qu'on a employé : il est ordinairement bien cristallisé, pourvu qu'on n'ait point agité le vaisseau pendant le refroidissement.

Les proportions du Soufre & de l'Huile de Thérébenthine que nous avons adoptées après le Dispensaire de Paris, sont celles qui nous paroissent les plus exactes, parcequ'il vaut mieux employer plus de *Fleurs de Soufre* que moins, attendu qu'il est alors plus aisé de faire prendre à l'Huile autant de Soufre qu'elle est capable d'en dissoudre. Nous avons recommandé en même temps de ne pas manquer de ménager une issue libre aux vapeurs élastiques qui sortent pendant que la dissolution du Soufre se fait. Rien ne seroit plus dangereux que de les retenir, & elles seroient capables de produire des explosions très-dangereuses. Hoffman rapporte un acci-

dent de cette espece qui arriva en 1698, chez son beau-père où il demeueroit. (*) Cet Artiste ayant mis du Soufre & de l'Huile de Thérébenthine dans une cornue de verre, & ayant luté exactement les jointures de ce vaisseau avec un récipient, après l'avoir placé sur un bain de sable, on entendit peu de temps après un bruit terrible, semblable au coup de tonnerre le plus violent : un des garçons du laboratoire qui n'étoit pas loin de ce lieu, fut poussé contre la muraille, un autre fut jetté par terre. Ces deux hommes ayant repris leurs sens, sentirent une odeur sulphureuse & très-fœtide ; ils allèrent au fourneau, & trouvèrent la moitié de la cornue sur le sable ; l'autre partie avoit été jettée au loin, & brisée en plusieurs morceaux. La violence du coup avoit brisé des portes, & causé plusieurs autres désordres. On doit en même-temps ménager le feu, quoiqu'il soit nécessaire, comme nous l'avons dit, de le conduire jusqu'à l'ébullition ; car sans ce degré, le Soufre se dissoudroit à peine dans l'Huile : mais en même-temps lorsqu'on s'aperçoit par la couleur que nous avons indiquée, & par les signes connus, que la dissolution du Soufre dans l'Huile est faite, il est très important de ne pas laisser la liqueur sur le feu, ni même à la chaleur au-delà du temps nécessaire pour cette dissolution ; parceque le Soufre

(*) *Observat. Physico-Chem.* lib. 3, observat. 15, oper. tom. 4, pag. 538, & *annot. in Pharmac. Spagy.* Poterii, lib. 2, cap. 11.

dissous par l'Huile, tend toujours à se décomposer : cet inconvénient arriveroit, si faute d'attention on laissoit le *Baume de Soufre* trop long-temps sur le feu. Alors en effet le Phlogistique qui constitue le *Soufre*, se sépare de son acide pour s'unir à l'Huile : l'acide du Soufre devenu libre, agit dans le même temps sur la masse totale de l'Huile, de la même manière que feroit l'acide vitriolique pur qu'on mettroit dans l'Huile ; ce changement est aisé à reconnoître dans le *Baume de Soufre*, par l'odeur qui devient semblable à celle d'un vrai Bithume, par la couleur qui est plus foncée, & par la consistance qui est beaucoup plus épaisse : dans cet état le *Baume de Soufre* est capable de se charger d'une nouvelle quantité de *Soufre*, & il arrive quelquefois qu'il n'en dépose point, ou dumoins que très-peu. On doit donc se défier, après les considérations que nous venons d'exposer, des *Baumes de Soufre*, dont la consistance est fort épaisse, & la couleur très-foncée. Ce Baume préparé avec l'Huile de Thérébenthine, est d'un rouge clair ressemblant au Rubis. Celui qui est fait avec l'Huile essentielle d'Anis, est d'une couleur un peu plus foncée, parceque cette Huile dissout un peu plus de Soufre ; on peut, après avoir décanté l'Huile de Thérébenthine imprégnée de Soufre, ajouter de nouvelle Huile, & procéder comme la première fois.

Nous avons recommandé de ne pas laisser le *Baume de Soufre* trop long-temps sur le feu, par la raison que cette substance se décomposerait, & que son acide réagiroit ensuite sur la masse : on a la preuve de cette décomposition dans le Mémoire d'Homberg qu'il a intitulé, *Analyse du Soufre*. (*) Ce Chymiste ayant distillé le *Baume de Soufre thérébenthiné*, a retiré d'abord une Huile de Thérébenthine sans couleur, une Eau acide & une Huile de couleur rouge. Ayant alors changé de récipient, & augmenté le feu, il a obtenu une Huile fort épaisse, accompagnée d'un Phlegme très-acide : ayant versé de l'Esprit-de-Vin rectifié sur le résidu qui étoit noir, spongieux, luisant, insipide, & qu'il nomme *Gommeux*, il a distillé à petit feu, & a continué jusqu'à ce que l'Esprit-de-Vin n'eût plus de mauvaise odeur : il remarque que l'Esprit-de-Vin, chaque fois qu'il distille, emporte de la Gomme noire qui reste dans la cornue, une partie de l'acide du Soufre que les premières distillations n'en pouvoient pas séparer. On a retiré aussi quelquefois par la distillation du mélange des Huiles avec le Soufre, une Huile épaisse à laquelle on a donné le nom de *Baume de Soufre* : tel est celui que décrit Poterius dans sa *Pharmacopée Spagyrique*, (**) & qu'il propose comme un secours très-efficace contre les tumeurs froides,

(*) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, ann. 1703, pag. 34 & suiv.

(**) *Lib. 2, cap. 11, in supplem. oper. Frid. Hoffman.*

celles

celles des articulations, la surdité, &c. On prend *Fleurs de Soufre* ℥ ℥. Huile de Lin ℥ ℥. On les fait cuire ensemble à un feu doux jusqu'à consistence de miel; on fait refroidir la masse sur un marbre, & on la coupe en morceaux qu'on introduit dans une cornue, & dont on retire par la distillation une Huile noirâtre & fœtide: on s'apperçoit que c'est une espèce de Bitume qui est formé par la décomposition du Soufre. Nous finirons l'énumération des différentes préparations des *Baumes de Soufre* proposés par les rédacteurs des Pharmacopées, en faisant observer qu'on trouve de ces *Dispensaires*, qui pour former des Baumes avec les Huiles essentielles, prennent un *Baume de Soufre* fait par le moyen d'une Huile grasse telle que celle d'amandes, & ajoutent ensuite à ce Baume partie égale d'Huile de Thérébenthine, d'Anis, de Succin, ou autres semblables. (*) Cette dernière addition est totalement inutile pour la combinaison du Soufre qui est déjà faite dans l'Huile par expression, & il est assez difficile de saisir le but qu'on s'est proposé. Il est vrai qu'Hoffman (**) qui redoute avec raison l'activité du *Baume de Soufre thérébenthiné*, dans les maladies de poitrine qui conduisent à la phthisie, préfère le *Baume de Soufre* fait par le moyen de l'Huile d'amande, auquel il fait ajouter

suivant les circonstances une petite quantité d'une Huile essentielle & balsamique, qu'il ne craint plus de voir augmenter la maigreur & la chaleur des malades dans lesquels il a observé que le *Baume de Soufre thérébenthiné* causoit ces accidents; mais ce ne seroit pas éviter ces inconvéniens, que d'en mettre la dose que prescrit le *Dispensaire* que nous avons cité.

L'odeur désagréable & nauséabonde qu'a toujours le *Baume de Soufre*, devroit détourner de l'usage qu'on en fait par la bouche, si les avantages qu'on espère en retirer, n'étoient capables de faire passer sur le dégoût qu'il cause inévitablement. Mais ces avantages sont-ils bien réels? Sont-ils appuyés sur des observations bien constantes? Nous osons en douter; non que nous pensions que cette préparation soit déstituée entièrement de vertu; nous ne croyons pas même que la raison tirée de l'insolubilité de ce Baume dans l'estomac & dans les premières voies, soit suffisante pour en faire rejeter l'usage: nous nous sommes déjà expliqués sur des compositions & des substances de cette espèce, entre autres sur le *Soufre*. (***) D'ailleurs on peut y remédier en grande partie, en lui associant des substances capables de favoriser son assimilation avec les Liqueurs des premières voies; mais il restera toujours à examiner

(*) Voyez la Pharmacopée de Leyde, pag. 166.

(**) *Annot. ad Poterii. Observat. cent. 3, cap. 19.*

(***) Voyez cet article dans la *Matière Médicale*, tom. 1.

si on doit accorder à ce Baume les qualités que lui ont donné quelques Auteurs, & si elles compenseroient alors le dégoût qui accompagne son usage. Le *Baume de Soufre* a été regardé comme spécifique dans plusieurs maladies du poulmon. Il a été prescrit comme un vulnéraire & un consolidant des plus efficaces dans les ulcères si dangereux qui attaquent cet organe : on peut douter d'une observation bien exacte à cet égard ; car en supposant même que des ulcères bien reconnus dans cette partie si essentielle, ont été guéris après l'usage du *Baume de Soufre*, doit-on attribuer la guérison principalement à ce Baume ? On sait qu'il est très-rare, pour ne rien dire de plus ; que dans la pratique ordinaire, on ne l'associe pas à d'autres substances qui pourroient partager les avantages de la cure. D'ailleurs, les bons Observateurs savent combien le régime ou traitement diététique, l'exercice convenable & d'autres secours semblables, peuvent contribuer à la guérison des maladies de ce genre, lorsqu'elles ne sont pas parvenues au dernier degré qui ne laisse plus d'espérance. L'espèce de *Baume de Soufre* qu'on doit employer, est encore un objet peu déterminé. Nous avons déjà remarqué qu'Hoffman craignoit les *Baumes de Soufre* préparés avec des Huiles essentielles, telles que celles de Thérébenthine, &c. parce qu'il avoit observé qu'ils augmentoient la chaleur, & causoient la maigreur dans les affections du

poulmon, qui conduisent à la phthisie ; il préféreroit par cette raison le *Baume de Soufre*, préparé avec l'Huile d'Amandes douces. Les Rédacteurs du Dispensaire de Berlin, frappés des effets dangereux qui suivent l'usage des *Baumes de Soufre thérébenthiné, succiné, &c.* lorsqu'on les emploie indistinctement dans toutes les affections des organes de la respiration, ainsi que dans les hydropisies, les maladies des reins, &c. citent des observations capables d'en faire restreindre l'usage, & ils y ajoutent des réflexions & des préceptes dictés par la prudence, quoique suivant l'exemple de la plupart des Dispensaires, ils ne parlent pas ordinairement de l'usage médicinal des préparations dont ils donnent les formules & les procédés. Lorsqu'on examinera la composition des *Baumes de Soufre* préparés avec les Huiles athérées, on trouvera que ces dernières forment la plus grande partie de la mixtion, & que le Soufre n'y entre environ que pour un quinzième, ou un seizième, comme nous l'avons dit : par conséquent gr. xxiv. ou ℥j. de ce Baume, (ce qui seroit une dose très-forte, & même énorme,) ne contient presque que gr. j. de Soufre. Cette substance doit donc être comptée pour peu de chose, & c'est l'Huile essentielle qui doit donner à ce Baume les vertus dont il peut être susceptible. Les raisons que nous venons d'exposer, tendent à prouver que le *Baume de Soufre* ne peut être ordinairement utile que dans les cas où l'in-

dication est d'échauffer & de solliciter le mouvement des organes aériens embarrassés d'une humeur lente & épaisse, qui les obstrue, & lorsqu'on n'a pas à redouter les effets d'une trop grande irritation. Tel est le cas de certaines affections catarrhales & asthmatiques, &c. La dose de ce Baume est de gutt. ij. ou iij. jusqu'à viij. ou x. Si on le fait prendre seul, on le donne délayé dans un jaune d'œuf, ou bien on en forme un *Oleo-Saccharum* en l'incorporant avec deux parties de Sucre en poudre; mais sa saveur désagréable est cause qu'on préfère de le faire entrer dans les Bols, les Pilules, &c. C'est une des substances qui entrent dans la composition des Pilules balsamiques de Morton. Parmi les préparations de ce genre, dans lesquelles on fait entrer les *Huiles essentielles*, le *Baume de Soufre thérebenthiné*, est celui qu'on emploie le plus ordinairement. On le donne aussi dans les Fleurs Blanches & dans la Gonorrhée; mais on doit prendre garde au genre & à la nature de ces maladies, lesquelles, malgré l'opinion trop commune, exigent rarement les remèdes nommés Balsamiques, qui ne sont, dans le fond, que des stimulans, sur-tout ceux qui sont d'une certaine énergie. On recommande le *Baume de Soufre anisé*, ainsi que le *succiné* dans les cardialgies flatulentes.

Nous avons déjà parlé assez souvent de l'usage des substances athérées, pour être dispensés de nous y arrêter; à l'égard du *Baume de Soufre* préparé avec l'*Huile d'Amandes* (*Balsamum sulphuris amygdalatum*) comme il est beaucoup plus doux, on peut en faire usage à une dose plus considérable, telle que depuis gutt. vj. viij. x. jusqu'à xv. ou xx. mais on doit veiller sur l'effet qu'il peut faire sur l'estomac, qui ne le supporte ordinairement qu'avec difficulté: le *Baume de Soufre* préparé avec l'*Huile de Lin*, n'est employé qu'à l'extérieur, comme discutif & vulnéraire consolidant. On le fait entrer dans quelques Baumes composés, dans les Onguents; on emploie aussi quelquefois extérieurement les *Baumes de Soufre* préparés avec les *Huiles athérées*, lorsqu'il faut donner de l'action à la partie sur laquelle on les applique. Nous croyons, après ce que nous venons de dire, ne devoir pas nous arrêter sur l'espèce de *Baume de Soufre* qu'Homberg préparoit en joignant à l'Esprit-de-Vin la substance qu'il nomme *Gommeuse*, & qu'il retiroit dans l'Analyse qu'il faisoit du *Baume de Soufre thérebenthiné*. Il épaissoit cette Teinture à une douce chaleur. Ce Baume, suivant son expression, étoit propre à combattre les maladies qui avoient pour cause le trop de *Matières salines*.